



Expérience de Simon Poulin, médaillé de bronze aux Olympiades de la formation professionnelle et technique

par André Balleux et Johanne Boucher

Le récit qui suit est issu d'une *série d'entrevues qui se sont déroulées à l'automne 2007 et à l'hiver 2008 dans le cadre d'une recherche portant sur les Olympiades de la formation professionnelle et technique*. Au cours de celles-ci, des élèves et des enseignants ont raconté leur expérience au fur et à mesure que les événements se déroulaient. La mise en récit a permis de regrouper les éléments épars de ces entrevues pour présenter un récit continu comme s'il s'agissait de l'expérience d'une seule personne et le style spontané des entrevues a été conservé autant que possible pour rendre compte des moments importants de cette expérience. La parole est ici donnée à un élève¹.

« Quand j'ai entrepris mon programme d'études professionnelles (DEP) en soudage, nous étions rassemblés dans une grande salle de l'école et le directeur nous a parlé des Olympiades de la formation professionnelle et des gagnants de l'année précédente. Comme beaucoup d'élèves, je ne savais pas de quoi il parlait. Quelques jours plus tard, notre prof, à l'atelier, nous a parlé de cette expérience excitante et des gens qui se rendent jusqu'à Québec pour y participer ou pour y assister. Ça semblait intéressant, mais à ce moment, je voyais ça comme loin de moi, je ne croyais pas que cela pourrait me concerner personnellement.

Une fois le cours commencé et au fur et à mesure que j'apprenais le métier, je ressentais une passion comme celle que le prof nous avait décrite. C'est difficile à expliquer, cette satisfaction que l'on retire à produire des lignes de métal en fusion. Tu ne sais pas ce qui se passe, mais à un moment donné, tu te mets à t'amuser et à toujours vouloir faire de meilleures soudures que les précédentes. Évidemment, en développant de plus en plus sa technique, on devient plus habile, on gagne de la confiance et là, on se dit qu'on pourrait peut-être se comparer à d'autres et participer aux épreuves. N'étant pas une personne compétitive de nature, j'hésitais encore. Dans le groupe, à mon avis, tout le monde y pensait. C'était le but d'à peu près tous les élèves de se rendre aux Olympiades ou du moins d'essayer. Bien sûr, les profs ne nous parlaient pas de compétition au début de notre première année de formation, car nous ne connaissions rien en soudage, mais ils insistaient sur la grande habileté nécessaire pour y arriver. Après quelques semaines de cours théoriques et de travaux pratiques en atelier, les profs observaient notre travail et disaient : « Ça, c'est bon, mais tu es capable de faire mieux; ça, c'est moins bon, refais-le pour améliorer ta technique. »

Quelques mois plus tard, un des profs nous a annoncé la tenue des épreuves régionales et malgré le fait qu'on ne pouvait pas y participer parce qu'on était en première année, il nous disait : « Si vous voulez pousser, aller plus loin, préparez-vous, améliorez votre travail! » C'est sûr, qu'on y pensait; quel renseignement intéressant à mettre dans son CV que de souligner que l'on a fini premier à l'épreuve régionale ou à une autre compétition! Au début, les profs nous mettaient au défi avec ce qu'on appelle « le mur ». Lorsque tu réussis un bel assemblage, que toutes tes soudures sont parfaites, le prof t'invite à suspendre ta pièce sur le mur. Pendant la première année, je n'ai eu aucune pièce sur le mur; j'en étais parfois proche, mais ce n'était pas suffisant. Ça m'a pris un an et demi avant que je puisse y accrocher ma première pièce. J'ai trouvé ça très valorisant. J'avais enfin ma plaque au mur avec mon nom écrit dessus et elle demeurera là jusqu'à ce qu'un autre élève fasse le même exercice, mais mieux que moi, et alors il me délogera. Je connais un élève qui a terminé son cours depuis cinq ans et sa plaque est toujours au mur; on n'a toujours pas réussi à faire mieux que lui. Le fait de voir la pièce à réaliser nous donne un bel exemple de l'objectif à atteindre. Si j'y arrive, c'est une victoire personnelle, j'ai atteint mon but, et c'est cette fierté que les profs ont suscitée très tôt dans le cours. Ils disaient : « Il faut être fier du travail qu'on fait. »

Au début du cours, c'est sûr que tu te bats avec la matière, mais petit à petit, ça devient plus facile. Je me rappelle que certains disaient que l'aluminium, c'est difficile. Beaucoup d'entre nous ont eu de la difficulté, mais à force de travailler, on a fini par l'avoir. Personnellement, c'est avec mon corps que j'ai eu à me battre pour gagner plus de stabilité. Souder, c'est exigeant, ça demande beaucoup de travail et de persévérance. Les soudeurs travaillent avec une matière qui est plus forte qu'eux et je crois que c'est le premier petit défi qu'on aime tous un peu. On apprend à un moment donné que la matière est aussi malléable qu'une feuille de papier quand on a les outils qu'il faut. Grâce au pouvoir du feu, on domine cette matière et on développe aussi notre côté artistique. Donc, quand tu vas voir une pièce sur le mur et que tu constates que celle que tu viens de réaliser est plus belle, c'est que tu as bien performé. Ce qui est bien avec l'idée du mur, c'est que tu vois jusqu'où tu dois aller, c'est comme une démonstration. En fait, moi, je vois ça de deux façons. D'abord, quand tu commences et que tu fais des essais, tu n'es pas confiant, tu n'es pas satisfait; puis à un certain moment, le prof vient te dire : « C'est très bien ce que tu viens de faire, va l'accrocher au mur. » Là, tu as une plus grande confiance en toi. Ensuite, pour d'autres élèves, c'est un défi de plus : entre eux, ils se font une petite compétition. Mon but, c'est de continuer jusqu'à ce que ce soit parfait pour moi. J'ai attendu qu'on me dise : « Fais un trou et va l'accrocher. » Puis, une fois que j'ai réussi à en accrocher une, j'en ai accroché quatre autres. J'étais vraiment content, ça allait bien. Un jour, un autre élève a délogé une de mes pièces. C'était correct, parce que sa pièce était mieux réussie que la mienne.

À la fin de notre première année, nous sommes allés à Québec voir les élèves de notre centre qui participaient aux Olympiades. Tant qu'à être sur place, nous en avons profité pour observer le savoir-

Les Olympiades
locales, novembre 2007

faire des élèves des autres métiers. C'était très intéressant et je me voyais, là, en train de faire la compétition. J'ai dit au prof : « Regarde-moi bien, je vais y aller moi aussi! » Je ne sais pas ce qui m'a poussé à dire ça; je crois que je voulais être le meilleur.

Au début de notre deuxième année, en fait deux semaines avant l'événement, les profs nous ont annoncé que l'épreuve locale se tiendrait au Centre. On n'a pas eu vraiment beaucoup de temps pour se préparer. La journée même de l'épreuve, les profs nous ont joué un petit tour : ils nous ont obligés à ajuster la machine avant d'exécuter la pièce. Le stress s'étant mis de la partie, quand est arrivé le moment de l'épreuve d'acier inoxydable, certains élèves n'avaient plus assez de temps et ils ont dû exécuter la pièce sans faire d'essais. Il faut comprendre qu'on avait une plaque et qu'il fallait fixer deux morceaux pliés pour pouvoir faire des passes de soudure. Or, si tu te rends compte que tu t'es trompé, tu dois défaire tes points de fixation, remettre ça du bon côté et refaire les préparations. Tu fais deux ou trois soudures, tu te rends compte que ça ne sort pas comme lorsque tu t'exerçais, le stress augmente et là, ça commence à aller mal... L'épreuve avance, le temps passe. Ta machine ne fonctionne pas bien, tu essaies de l'ajuster, tu manques des passes de soudage, tu te décourages, et ainsi de suite, ça déboule... Un moment donné, il n'y a plus rien à faire, tu as raté ton coup.

L'épreuve terminée, certains participants étaient fâchés, frustrés ou insatisfaits de leur produit. Ils auraient aimé refaire une autre pièce tout de suite. C'est dommage, car ils étaient très bons tout au long de l'année; ils étaient même en avance par rapport au groupe. Plus tard, on se rend compte qu'on a appris plusieurs techniques et qu'on a oublié certaines notions. Malgré tout, chacun a beaucoup appris de cette expérience. C'est vrai que nous étions stressés, mais c'est surprenant de voir comment nous pouvions nous concentrer. Deux semaines avant Noël, on a eu les résultats. J'étais très content, car j'étais parmi les dix élèves qui avaient été sélectionnés pour les Olympiades régionales. Lors de la réunion pour préparer cette prochaine compétition, je me suis dit : « Moi, j'ai envie d'y aller, à Québec! » Cette épreuve était très importante pour moi; je prenais ça très au sérieux. À cette réunion, on pouvait observer la nervosité sur certains visages et pendant l'épreuve, c'était aussi très intense. En compétition, j'essayais de rester calme. Je savais où je m'en allais, je m'étais entraîné quelques jours avant, je me sentais prêt. Certains participants ont rencontré des difficultés. Un élève a même abandonné pendant l'épreuve de soudage de l'aluminium. C'était trop difficile, ça faisait longtemps qu'il n'en avait pas fait. L'attente des résultats nous a paru bien longue. J'ai obtenu la médaille d'argent, mais comme l'élève qui s'était mérité la médaille d'or avait dépassé l'âge des Olympiades provinciales, j'allais représenter l'Estrie aux Olympiades québécoises. J'étais très fier. Les élèves sont venus me féliciter.

Les Olympiades
régionales, le 19 février
2008

Dès le lendemain, les profs ont commencé ma préparation pour les Olympiades avec l'analyse des pièces exécutées durant l'épreuve régionale : les défauts à corriger et les points forts à souligner. On est ensuite passé à l'entraînement. Comme j'avais commencé à travailler, mon employeur m'a

encouragé à participer aux Olympiades. Il appréciait que j'aie été sélectionné et m'accordait beaucoup de liberté. Je venais m'entraîner au Centre les jeudis et vendredis, en après-midi, et le samedi lorsqu'il y avait des cours, surtout pour souder de l'aluminium et de l'acier inoxydable. Le prof était à côté de moi et il me regardait travailler. D'autres fois, je regardais travailler les profs et je remarquais qu'ils procédaient d'une autre manière, alors j'essayais de faire comme eux. On se donnait des trucs, ça allait bien. Le fait de me préparer pour les Olympiades m'aidait aussi dans mon travail. Plus je m'améliorais, meilleure était la qualité du travail que je faisais pour mon patron. Je voyais une différence : mes passes de soudure étaient plus belles. Quand je m'entraînais, j'avais le nez sur ma pièce, mon casque fermé, j'entrais dans une bulle et je me concentrais pour bien réaliser la tâche. Les autres élèves me coupaient parfois des plaques et me préparaient des pièces pour que je m'entraîne, ce qui me faisait gagner du temps.

Les Olympiades québécoises approchaient et je voulais m'entraîner encore plus, je désirais aller plus loin. Ma famille m'appuyait, mon patron, les profs, les élèves, tout le monde m'encourageait. La plus grande stimulation venait des profs. J'étais surpris... Même s'il s'occupait déjà d'un groupe d'élèves, le prof du soir prenait le temps de venir me voir. Il a dit à son groupe : « C'est difficile, ce qu'il fait, parce qu'il fait beau dehors, on est vendredi après-midi, et il vient quand même s'entraîner. » Les séances d'entraînement me permettaient d'améliorer mes lectures de plans. Je les comprenais beaucoup mieux qu'avant et cela était très important. En compétition, si tu as deux heures pour exécuter une tâche, il faut que tu lises ton plan, que tu le comprennes, que tu assembles et que tu soudes ta pièce. Donc, si tu prends trop de temps pour comprendre ton plan et que tu hésites, ça ne fonctionnera pas. Maintenant, je regardais mon plan, je l'analysais, je prenais des marqueurs et je traçais toutes mes passes de soudure. J'étais bien content, car en plus d'améliorer ma compétence en lecture de plan, j'avais développé ma dextérité. Même si j'étais dans une situation plus stressante, j'allais être capable d'être confiant et stable. Dans une telle compétition, c'est surtout un concours d'esthétique, il faut que les soudures soient parfaites.

Les Olympiades
québécoises, du 24 au
26 avril 2008

Les Olympiades provinciales, c'est sûr que c'était gros, c'était pas mal la même tension qu'au régional, mais dix fois plus gros. Ça reste une compétition, c'est à l'échelle de la province, chacun veut démontrer que c'est lui le meilleur.

Première journée

On a commencé par rencontrer les juges. Ils nous ont expliqué les différentes étapes, les consignes concernant la santé et la sécurité, puis le fonctionnement des machines, parce que tous les centres de formation n'utilisent pas nécessairement les mêmes machines à souder. À ce moment-là, j'essayais de me concentrer, de visualiser les pièces à réaliser. J'avais un petit stress, mais j'étais quand même assez calme. J'étais dans ma bulle, je voulais reproduire ce que j'avais réussi de meilleur pendant mes entraînements. Je me disais aussi que certains participants avaient peut-être consacré encore plus de temps que moi à s'entraîner, mais ils ne connaissaient pas non plus les pièces qu'il faudrait exécuter durant l'épreuve.

Et puis, on s'est mis au travail. Pendant la compétition, je me concentrais beaucoup. D'abord,

j'ai analysé le plan, j'ai essayé de trouver les erreurs, mais je me suis fait avoir à certains endroits. C'est ça le but de ces plans-là! Puis, j'ai pris mon temps; je ne voulais pas courir, mais je ne voulais pas prendre trop de temps non plus. J'ai recommencé l'analyse et refait le montage de la pièce tel qu'il était indiqué sur le plan. Mes cordons de soudure commencés, je n'avais plus le concours en tête. Je me concentrais uniquement sur la pièce à souder et je me disais que c'était un exercice comme ceux que j'avais faits à l'école. Pour cette première épreuve, je n'ai pas eu le temps de finir la pièce. J'étais un peu déçu. Les juges passent avant la fin de l'épreuve pour nous dire qu'il reste dix minutes. Je faisais partie des derniers compétiteurs à avertir, de sorte qu'il ne me restait en réalité que cinq minutes. Si je m'étais fié à mon petit cadran, j'y serais sûrement arrivé dans le temps alloué; j'aurais travaillé plus vite, quitte à ce que ça soit un peu moins beau.

La deuxième pièce à exécuter était en aluminium. J'étais plus confiant parce que je me suis vraiment amélioré pendant mes entraînements. J'ai bien réussi mon travail, malgré la panne de courant qui est survenue pendant l'épreuve. J'ai bien géré ça : on a pris une pause, ça m'a fait du bien et ça ne m'a pas stressé.

Tous les morceaux exécutés au cours de la journée étaient exposés à l'avant de la salle; on pouvait ainsi voir les pièces de tous les participants. Mais qui était le gagnant de cette journée? Je ne le sais pas, tout comme je ne me souviens plus à quoi ressemblaient leurs travaux. La première journée était terminée. Je suis allé manger avec mon prof dans un petit resto, puis on a fait un retour sur la journée, sur les petites erreurs que j'avais faites. Le repas terminé, on est rentré à l'hôtel; j'étais épuisé...

Deuxième journée

C'était la partie difficile de l'épreuve : un gros assemblage. Quand j'ai vu le plan, je me suis dit : « Il y a trop de pièces, je ne comprends plus rien. » Je me suis calmé, j'ai réfléchi et j'ai décidé d'y aller étape par étape et de ne pas essayer de voir tous les morceaux indiqués sur le plan, mais de les étudier un à la fois. Je me concentrais uniquement sur la pièce et s'il y avait trop de détails, je les éliminais et ne retenais que l'essentiel. La relecture du plan terminée, j'ai commencé l'assemblage et plus j'avais dans mon travail, plus mon plan devenait clair et facile à comprendre. Une fois le travail terminé, j'étais content : je n'avais jamais réussi un aussi bel assemblage! Je sentais que c'était « MA JOURNÉE », j'étais très confiant. Ensuite, j'ai aligné toutes les passes de soudure, les sortes de joints qui changeaient. Je retenais mes plaques, je me testais, puis je soudais sans y penser. Je me disais : « Les autres vont devoir mettre beaucoup d'efforts pour la terminer... » J'ai vraiment bien soudé ce morceau-là. Si je n'avais pas soudé aussi bien cette deuxième journée-là, je serais sûrement arrivé cinquième ou sixième. C'était une seule pièce pour la journée, mais elle exigeait six heures de travail et comportait de nombreuses difficultés. Ce qui était difficile, c'était d'arriver à souder jusqu'à l'intérieur de la pièce qui était petite et située au fond de l'assemblage et à faire quand même un bel ouvrage.

En sortant de l'épreuve, j'ai demandé à mon prof ce qu'il pensait de mon travail et il est allé voir ma pièce. Toutes les pièces étaient exposées et numérotées, mais elles ne portaient pas de nom, car elles

Troisième journée

n'avaient pas encore été jugées. Je savais qu'il la reconnaîtrait. Quand il a vu la qualité de mon travail, j'ai compris à son regard et à sa réaction que j'avais réussi à obtenir suffisamment de points pour compenser ceux perdus lors de la première journée. Nous sommes allés prendre un bon repas, tout en échangeant sur les deux journées en général. En fin de soirée, presque toute la « gang » était là et chacun racontait ce qu'il avait fait.

C'était le jour de la remise des médailles. Un brunch était organisé, toute l'équipe de l'Estrie était là. Ça m'énervait un peu, parce que j'avais hâte de savoir si je serais médaillé. C'est toute une sensation : tu es assis à ta table, on annonce les gagnants en dessin de bâtiments, en mécanique automobile, en carrosserie, puis tu sais que c'est bientôt le tour du soudage montage. Là, tu es vraiment fébrile... Quand la médaille de bronze a été accordée, je n'ai jamais entendu mon nom; le seul mot que j'ai entendu, c'est le nom de ma région. Je me suis levé, j'ai donné la main à quelques personnes, je me suis dirigé vers le podium, je ne voyais plus rien autour de moi. Il y avait plusieurs photographes – trop même – et il y avait tellement de lumière que je ne voyais plus les gens dans la salle, je n'arrivais plus à voir mon groupe. Tout se passe tellement vite. Je me souviens que je me disais : « J'ai réussi, j'ai été capable d'en surpasser plusieurs! » J'étais vraiment content. Fini le stress... J'ai rejoint mon groupe, mon prof était là, je ne me souviens pas s'il m'a dit quelque chose, mais je me rappellerai toujours l'expression de son visage...

M. André Balleux est professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et chercheur au Collectif de recherche sur la formation professionnelle (CRFP).

M^{me} Johanne Boucher est enseignante en formation professionnelle et assistante de recherche dans le cadre de ses études menant au diplôme de deuxième cycle en intervention en formation professionnelle.

-
1. Simon Poulin, élève au programme d'études professionnelles en soudage montage



[Politique linguistique](#) | [Politique de confidentialité](#)

Québec 

© Gouvernement du Québec, 2009